

Jacques Adam

La question de l'athéisme *

Dans un premier chapitre intitulé « Athéisme et noms divins dans la psychanalyse », l'ouvrage de François Balmès *Dieu, le sexe et la vérité*¹ nous introduit tout de suite à l'une des questions majeures que, dans un contexte plus large sur les rapports de la psychanalyse à la religion, nos journées des 5 et 6 décembre prochains vont essayer de traiter. D'une manière systématique et très claire, François Balmès aborde en philosophe, mais aussi en psychanalyste, chacun des noms que le signifiant « Dieu » peut prendre dans le discours de la psychanalyse, et dont Solal Rabinovitch, dans le texte qu'on va lire plus loin, décline avec précision les principaux enjeux et les principales conséquences (Dieu et l'Autre, Dieu et le Nom du Père, Dieu et le sujet supposé savoir, Dieu et La femme...).

Il n'est pas facile de saisir les rapports que ce signifiant culturel universel entretient avec le particulier de l'inconscient. Au-delà des formules riches et parfois provocantes que nous offrent les textes psychanalytiques, et surtout ceux de Lacan à propos de la religion, le problème est de savoir comment avancer dans cette question de l'athéisme en psychanalyse à partir de l'expérience elle-même, celle de chacun, analysant ou analyste, pour s'engager dans un discours cohérent et qui se tienne, en y arrivant, comme le dit Lacan, « par la patience à quoi m'exerce le D.A. (lire : discours analytique) ». À quoi il ajoute : « Il reste toujours le recours à la connerie religieuse, à quoi

* Introduction au texte de Solal Rabinovitch, « Penser l'athéisme dans la psychanalyse ». Soirée-débat préparant les journées nationales « Psychanalyse et religion », Paris, 18 juin 2009.
1. F. Balmès, *Dieu, le sexe et la vérité*, Toulouse, Érès, 2007.

Freud ne manque jamais : ce que je dis au passage quoique poliment (nous lui devons tout ²). »

La question est plus retorse qu'elle n'en a l'air, puisque nous avons aussi ce postulat quasi définitionnel du sujet athée donné par Lacan : « Un athée viable, c'est-à-dire quelqu'un qui ne se contredise pas à tout bout de champ ³ ! » À tout bout de champ lacanien, bien sûr, est-il permis de compléter, puisque c'est alors la question de la jouissance qui est interpellée, celle du sujet, de même que la jouissance de Dieu (au sens du génitif objectif et subjectif, comme le souligne avec attention Lacan). Et où derrière ces problèmes schreberiens se profile la vraie question de ce que pourrait être l'athéisme en psychanalyse.

S'il y a consistance d'un noyau de jouissance au cœur réel de l'inconscient, il devient peut-être permis de penser plus logiquement la question de l'athéisme en psychanalyse, dont parfois le sens voisine et finit par s'entrecroiser avec les problèmes de la laïcité, du profane, du païen, voire de l'hérétique. La question du mysticisme et son abord par la jouissance restent cependant une référence pour essayer de donner son sens véritable au problème de l'athéisme. Mais il faut aussi chercher dans les avancées que Lacan permet de faire en s'appuyant sur son usage des quanteurs pour savoir ce qu'il en est de « l'être » ou de « l'existence » de Dieu, pour savoir si est suffisante la définition d'un Dieu « pas-tout » ou tenable, celle d'un Dieu-existence-par-excellence (dont le nom est « Refoulement »), ou encore pour savoir ce que l'on gagne en soulagement à le situer borroméennement dans son trou.

Le mérite, entre autres, du texte de Solal Rabinovitch est d'abord dans son titre même : « Penser l'athéisme dans la psychanalyse », où le terme de « penser », loin d'être innocent, renvoie très fidèlement à la pensée et à l'esprit mêmes de François Balmès et de son ouvrage qui, dans les derniers chapitres, s'interroge sur ce que

2. J. Lacan, « Séminaire *R.S.I.*, à la lecture du 17 décembre 1974 », *Ornicar?*, n° 2, mars 1975, p. 99.

3. J. Lacan, « Conférences et entretiens dans des universités nord-américaines », *Scilicet*, n° 6-7, 1975, p. 32-37.

peut être aussi « penser l'amour dans la psychanalyse même ⁴. » De l'impensable du pur amour que la psychanalyse permet d'ouvrir à la question, de même est-il peut-être permis d'espérer arriver, grâce à la psychanalyse, à penser autrement l'impossible de l'athéisme ou le possible de certaines de ses formes, que nous savons déjà être « loin d'une pure et simple négation de Dieu ⁵ » ?

4. F. Balmès, *Dieu, le sexe et la vérité*, *op. cit.*, p. 164. François Balmès analyse avec une curiosité et une clarté remarquables l'ouvrage de Jacques Le Brun, *Le Pur Amour de Platon à Lacan*, Paris, Seuil, 2002.

5. *Ibid.*, p. 168.